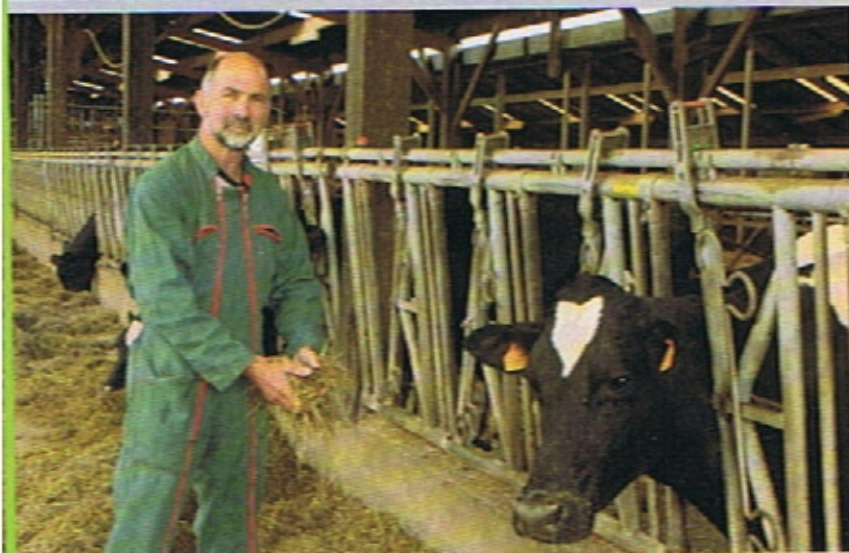


Jean-Michel et Jérémy Burteaux remplacent une partie de la paille par des menues pailles dans la **ration** de leurs prim'holsteins, mais aussi dans la **litière**.

Des menues pailles pour le troupeau laitier



Fibres.

Pour Jean-Michel Burteaux, les menues pailles sont une source de matière sèche fibreuse bon marché. « De plus, elles sont agréables à manipuler et ne sont pas poussiéreuses. » Il en utilise près de 45 tonnes par an pour l'alimentation de son cheptel et autant pour les litières.

de blé (0,8 kg) et de mélasse (0,5 kg) est réalisé dans l'autochargeuse. Il est ajouté à l'ensilage de maïs (13 kg de MS), à l'enrubanné (4 kg) et au correcteur azoté (4 kg) de la ration. Jean-Michel en distribue toute l'année, y compris au pâturage. « Mes vaches produisent près de 10 000 kg de lait, explique-t-il. De plus, nous livrons plus du tiers des volumes en lait d'été, grâce à des vêlages de printemps. » Les tarées et les génisses en préparation au vêlage reçoivent un quart de la ration des laitières, ainsi que 2 à 3 kg de paille et 1 kg de menues pailles de triticales ou de blé. En revanche, les élèves n'en reçoivent plus depuis que Jean-Michel et Jérémy ont simplifié l'alimentation. Les plus jeunes reçoivent du concentré et de la paille. Les génisses de plus de six mois sont au foin l'hiver et au pâturage l'été.

« Le bon pouvoir absorbant des menues pailles est intéressant dans la ration quand elle contient des drèches ou quand le maïs est humide », souligne Jean-Michel. C'est aussi un avantage pour l'utilisation en litière. « Dans les logettes des laitières, je mets de la menue paille de blé. Dans les stabulations des élèves, j'utilise celle d'orge. » Elles sont faciles à étaler et couvrent mieux le sol que la paille non broyée. Jean-Michel n'utilise pas la totalité des menues pailles qu'il récolte. « Je garde toutes celles de triticales, et je vends une partie de celles de blé et colza. » Il en écoule 60 tonnes par an auprès de deux éleveurs. Il amortit ainsi le coût du récupérateur, qui est d'environ 25 000 euros.

Elsa Casalegno

DÉTAIL

Les menues pailles de céréales se composent en moyenne de :

- ▶ trois quarts de glumes, glumelles (blé) ou barbes (orge)
- ▶ un quart de grosse paille hachée et de petites pailles
- ▶ 1 % de graines de la récolte et d'adventices

Depuis 2007, Jean-Michel Burteaux, éleveur laitier installé avec son neveu Jérémy à Moulins-Saint-Hubert (Meuse), récupère les menues pailles sur ses parcelles. « Il s'agit de limiter la repousse des graines de la culture ou des adventices, en particulier en non-labour. Ensuite, il faut valoriser ce résidu... Nous en récupérons tout de même près de 150 tonnes par an. » Utiliser ces menues pailles s'avère finalement simple : elles se substituent à la paille, que ce soit dans l'alimentation du troupeau ou pour le paillage des litières. « La plus intéressante est la menue paille de triticales : on récupère beaucoup d'épis entiers sans les graines, et elle se presse bien. Elle est appétante et très fibreuse. Les vaches adorent ! Celle de colza est également très appétante.

En revanche, celle d'orge est plus difficile à utiliser, car elle est dure et peu appréciée des vaches. Je m'en sers comme litière. » Les menues pailles sont aussi bien, voire mieux consommées que la paille, car les brins sont plus petits.

« Leur valeur alimentaire est semblable à celle de la paille. Elles possèdent un peu plus d'amidon, autour de 3 %. En revanche, avec une valeur d'encombrement un peu plus faible, elles n'ont pas le même impact sur la rumination », nuance Dominique Tristant, de la ferme expérimentale de Grignon (Yvelines).

DISTRIBUÉES TOUTE L'ANNÉE

Les 80 prim'holsteins de Jean-Michel en consomment au quotidien. Le mélange de menues pailles de colza (0,8 kg) et de blé (0,5 kg), de paille

L'ASTUCE POUR UN STOCKAGE AU SEC

Les menues pailles sont stockées en vrac sous un hangar ou pressées en grosses bottes carrées. Ce pressage est réalisé par un entrepreneur, pour un coût de 10-12 €/t. Elles doivent être stockées sèches. En effet, leur

pouvoir absorbant est supérieur à celui de la paille, car la fibre, plus abîmée, capte davantage l'eau. Le risque de moisissures, donc de mycotoxines, est plus élevé. Si ses menues pailles sont mouillées, Jean-Michel les stocke en bout de

champ, avant de les mélanger à du fumier et de les épandre. « Une partie des graines sont détruites. Nous n'avons pas eu de soucis de repousses à ce jour. Néanmoins, l'idéal est de les mettre dans un digesteur ou un composteur. »

